L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 16 NOVEMBRE.

CHEMINS DE FER.

Que les temps sont changés! Il y a quelques mois à peine, la presse entière morigénait la Nlle-Orléans sur son indifférence, et la presse n'avait pas tort. Aujourd'hui il n'est question que de travaux publics et d'améliorations de tout genre. A la torpeur a succédé l'activité, une activité sans bornes et qui se propage en dehors des limites municipales. Qui oserait maintenant nier la contagion de l'exemple?

Nous reparlerons plus tard du chemin de fer de Tehuantepec. Ce vaste projet, destiné à quintupler les ressources de la Nlle-Orléans, est en bonne voie de réalisation. Grâce à la persévérance de quelques hommes entreprenants, le tropique du Sud va s'ouvrir un chemin jusqu'au Pacifique et attirer dans son sein les richesses de la côte occidentale d'Amérique, de la Polynésie, de la Chine et du reste de l'Asie. Qui pourrait dire ce que la Nlle-Orléans sera dans vingt ans?

La construction d'un chemin de fer entre notre ville et Jackson, dans l'Etat du Mississipi, paraît également chose certaine. Nous l'avons dit l'autre jour, cette voie de communication est trop nécessaire, trop utile, pour qu'elle ne soit pas exécutée; les esprits ont pu d'abord paraître indifférents, ils ont pu accueillir avec une certaine froideur les propositions faites il y a quelques temps par nos voisins du Mississipi, mais il y a parmi nous trop de bon sens pratique pour que cette sympathie dans les mœurs et ne se dissipe à la réflexion.

Tout le monde parle et s'occupe de la voie ferrée de Tehuantepec et de celle de Jackson; mais des différentes localités se sont également mises à l'œuvre et veulent avoir leurs tronçons de chemins de fer. La Compagnie de Pontchartrain aura bientôt à lutter contre une redoutable concurrence. Les habitans de Lafayette ont déjà pris les mesures nécessaires pour mettre leur ville en communication avec le lac par un chemin de fer. Ils réaliseront leur projet, car une partie de l'argent, ce nerf de la guerre et des affaires, est déjà trouvée.

Mais voici que Carrollton, en apprenant ce qui se passe chez sa voisine, lève la tête à son tour et dit: Moi aussi j'aurai mon chemin de fer. Oui, la seconde ville de Jefferson aura son rail road de Pontchartrain, et c'est la Compagnie du chemin de fer de Carrollton qui se charge de mener l'entreprise à bonne fin.

L'ancienne voie qui traverse les Champs Elysées aura donc prochainement deux sœurs qui [illegible] tout ses doux loisirs. Heureusement que les premières devans et qu'elle se dispose à soutenir la concurrence d'en haut. L'administration vient de remplacer l'ancienne et dont [illegible] déjà publié le programme, veut tout mettre sur un pied nouveau. On nous assure que de grandes améliorations auront lieu incessamment et que le prix du passage sera réduit à [illegible].

[illegible], ce n'est qu'en réduisant son tarif, que le vieux chemin de Pontchartrain pourra [illegible] avantage contre les voies de Lafayette et de Carrollton. Les recettes au lieu de diminuer augmenteront rapidement. Dix sous, c'est un peu moins de la moitié de l'ancien tarif. Eh bien! nous maintenons que le nombre des passagers triplera en fort peu de temps. Il faudra seulement remettre en état la seconde voie qu'a été malheureusement abandonnée, afin que les trains se succèdent sans interruption et que le promeneur ou le passant trouve toujours sur son chemin un convoi prêt à partir. On se résigne difficilement à attendre une heure le départ d'un train, lorsqu'il s'agit d'une excursion que l'on peut faire en rigueur faire à pied en quelques [illegible] d'heure.

Le bon marché assure seul en ce moment le succès des entreprises industrielles. Plus les prix sont abaissés et plus les opérations se multiplient. A vingt-cinq sous, taux actuel du chemin de fer de Pontchartrain, mille voyageurs donnent à la compagnie une recette brute de deux cents cinquante piastres. Mais si, au lieu de mille voyageurs, il s'en présente trois mille dans le même espace de temps, grâce au tarif de dix sous que vous aurez substitué à celui de vingt cinq, la recette ne se trouve-t-elle pas immédiatement grossie de cinquante piastres? Voilà ce que des esprits timides et routiniers ne veulent pas comprendre.

Les exemples pourtant ne manquent pas et aujourd'hui, dans le commerce, la fortune ne sourit guère qu'à celui qui sur un objet pris en détail se contente d'un bénéfice médiocre. Il arrive, en effet, que sur le total les bénéfices sont immenses et qu'en fin de compte tout le monde y gagne, producteurs, marchands et consommateurs.

Cette règle s'applique à l'industrie comme au commerce.

CONVENTION DE NASHVILLE.

Cette assemblée s'est reconstituée ces jours derniers, a repris ses travaux interrompus [illegible], s'amuse à voter toutes sortes [illegible] incendiaires. La trop célèbre [illegible] avant que la coupe a débordé, [illegible] que le Sud se retire de la Confédération et forme une République à part. [illegible], nous n'en doutons pas, l'affaire de quelques petites médiocrités ambitieuses qui [illegible] en vain à sortir de la foule. M. Chives, de la Caroline du Sud, n'a-t-il pas signalé comme un remède aux maux qui affligent le Sud la dissolution immédiate du pacte fédéral? [illegible] que les patriotes de la Convention votent le décret de dissolution, et ils verront comment le peuple y prendra garde. Nous sommes heureusement dans un pays où une révolution ne se fait pas par une poignée de meneurs. La masse du peuple se compose de citoyens intelligens et éclairés qu'aucun artifice ne saurait transformer en sujets soumis et obéissants. Voyons, que M. Chives nous mette à l'épreuve.

Ce n'est pas à dire, parce que nous blâmons les excentricités des conventionnels de Nashville, que nous soyons du parti de la soumission passive. Non, mais la seule attitude qui convienne au Sud en ce moment est celle de la défensive. Nos droits au lieu d'être compromis viennent d'être solennellement reconnus par les chambres nationales. Lorsqu'ils seront violés, il sera temps de songer à ce remède extrême qu'on appelle dissolution, et qui au fond n'est simplement rupture du pacte fédéral, pourtant bien dissoudre aussi la République et supprimer pour long-temps le gouvernement du peuple par le peuple, c'est-à-dire la démocratie.

La lettre suivante nous est adressée par M. Dufau, rédacteur et propriétaire du Moniteur du Sud.

Nlle-Orléans, 15 novembre 1850.

A MM. les Editeurs de l'Abeille,

Messieurs,

Aurez-vous la bienveillance, dans un des plus prochains numéros de votre estimable journal, d'annoncer que le Moniteur du Sud, Franco-Americain cesse de paraître. Mes nombreuses occupations, comme professeur, ne me permettant plus, déjà depuis longtemps, de consacrer à la publication du journal, le temps convenable.

Voudriez vous ajouter, et c'est ici la principale raison qui me fait écrire ce bout de lettre, que le journal finit, Dieu merci! avec un actif qui dépasse de beaucoup son passif. Les quelques personnes qui auraient à faire valoir des réclamations de quelque nature qu'elles soient sont invitées à s'adresser Passage de la Bourse, encoignure Conti, à M. E. Eude, chargé de la liquidation.

Veuillez agréer, Messieurs, avec mes remerciments, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Louis DUFAU.

Explosion—Le bateau à vapeur Telegraph, se rendant de Philadelphie à Baltimore, a fait explosion le 7 de ce mois, près de New-Castle, Etat du Delaware. Aux dernières dates vingt-[illegible] morts et blessés avaient été retirés du steamer. Sept ou huit cadavres ont en outre été recueillis sur le rivage. Le capitaine et tout l'équipage ont péri. Lorsque le bateau a été remorqué à terre, on a trouvé la cabine pleine de mourants.

Elections de l'Illinois—Le résultat des élections de l'Illinois est connu. Il paraît que six démocrates et un whig ont été élus au Congrès.

M. Raverdy Johnson—C'est le 6 de ce mois que M. Raverdy Johnson, avocat des héritiers naturels de feu John McDonogh, est parti de Baltimore pour se rendre à la Nouvelle-Orléans.

Coton incendié—Le Republican d'Alexandrie, Louisiane, nous apprend que quatre-vingt-sept balles de coton appartenant à S. D. Linton ont été consumées par les flammes mercredi de la semaine dernière. Elles avaient été transportées près du chemin de fer qui devait les prendre. On croit que le feu a été mis par une étincelle, de la locomotive. La perte est évaluée à $5,000; mais qui la supportera? Est-ce M. Linton? Est-ce la compagnie d'Assurance? Est-ce la compagnie du chemin de fer? Voilà une question que les tribunaux seront sans doute appelés à résoudre.

Correspondance de l'Abeille.

Fort Smith, 28 octobre 1850.

Monsieur,

Les héros abondent à Fort Smith, des héros, d'invraisemblables aventures parmi les féroces tribus errantes des prairies du Texas et de l'Arkansas, des héros trappeurs, des héros traiteurs, des héros des immortelles batailles du Mexique. Un boucher-charcutier, mon voisin, je crois vous en avoir déjà parlé, est l'un des héros de la célèbre journée de Palo-Alto. Hier, j'eus une longue conversation avec Joseph Andrews, l'un des héros Texiens du fabuleux fait d'armes de l'Alamo, fort situé sur la rivière qui arrose San-Antonio de Bexar, fort si courageusement défendu par une poignée de braves contre quatre mille Mexicains, fort sur les ruines duquel le valeureux David Crockett "mourut d'une mort immortelle." Hélas! presque tous ces héros sont des ivrognes! Joseph Andrews, le cerveau troublé par les vapeurs de la liqueur de feu, m'a raconté avec une mâle et énergique éloquence sa vie romanesque et aventureuse, mais dans une vraie langue de Babel, que le génie polyglotte d'un Mezzofante n'eût pu comprendre.

Il y a quelques semaines, j'ai vu, dans une rue de Belle-Pointe, le vaillant chef floridien Alligator, étendu ivre-mort, au soleil, comme le paresseux amphibie dont il porte le nom!

Hélas! Tacite a bien raison: Elongînquo reverentia. Pardonnez-moi mes citations latines: c'est une mauvaise habitude que j'ai contractée avec mon ami le Dr. P...., le latiniste le plus spirituellement bouffon, et le plus fécond et amusant improvisateur de barbarismes monstrueux.

Pauvre Dr. P....! Il s'est acquis ici!

Une incommensurable impopularité,

Pour avoir fait publier, dans le New-York Sun, sous le pseudonyme de Crawford, une lettre malicieuse contre les marchands de Forth Smith, qu'il accusait d'avoir plumé, écorché les derniers émigrés Séminoles. L'Editeur du Fort Smith Herald, à la lecture de cette malencontreuse lettre, se fâcha tout rouge, comme le vieux Courrier dans un de ses accès de mauvaise humeur, et lança au spirituel correspondant un furieux coup de boutoir. Le Dr. a la riposte vive, et elle ne se fit pas attendre. Juché sur le fougueux Pégase de la poésie satirique, il s'élança impétueusement sur son adversaire qui soutint valeureusement le terrible choc, aux applaudissements des badauds attroupés. Le combat fut prolongé avec acharnement entre le Wellington de la prose et le Napoléon de la poésie, mais un Blucher inattendu survint et le Dr. tomba sur ce nouveau champ de Waterloo.

L'Hermite de Fort Smith.

Chronique Locale.

1re Cour de District. Il n'a été appelé hier dans cette Cour que des affaires civiles.

5e Cour de District —Les plaidoiries dans l'affaire de la Banque de l'Union contre H. L. Buckner ont eu lieu hier. Cette affaire qui est très compliquée est soumise à un jury.

Abus de confiance — A. R. Wise, accusé d'abus de confiance, sera interrogé lundi prochain. Le plaignant est M. Richard Murphy.

Théâtre de Variétés.—L'ouverture de ce théâtre aura lieu dans un ou deux jours. Les principaux artistes, tels que Tom Placide, George Holland et M'lle Dauriot sont en route. Les autres sont attendus incessamment. La vogue qu'ont pris les Variétés sous son patronage l'hiver dernier promet de se maintenir cette année.

Accident.—Jeudi, vers sept heures du soir, Mme Garron a été écrasée sur le chemin de fer de Pontchartrain. Avant voulu traverser la voie, à une petite distance d'un train qui arrivait en ville, la locomotive l'a surprise. Transportée immédiatement à l'hôpital Luzenberg, elle y a vécu quelque temps, mais elle n'a pas tardé à succomber à ses affreuses blessures. Le coroner a tenu une enquête sur le corps.

—John Ahrens, accusé de voies de fait sur la personne de Sophia Meyer, a comparu hier devant le recorder Genois. Il a été renvoyé de la plainte faute de preuves suffisantes.

—Les individus arrêtés sous prévention d'avoir pris part au vol commis il y a quelque temps dans la maison de McDonogh, de l'autre côté du fleuve, ont comparu hier devant le recorder Genois. Un seul, Francisco Guendo, contre qui les preuves ont été assez fortes, a été envoyé devant la Première Cour de District. André Coretino, Phebe Black et Cecilia Powers ont été mis en liberté. Antonio Panto, contre qui les preuves ont été également insuffisantes, a été envoyé à la prison de paroisse comme vagabond et suspect.

—Nous avons commis hier une erreur en disant que M. Logoumarsino avait été envoyé devant la Première Cour de District pour vol; c'est pour avoir adressé des menaces à Constantin Pasquelli.

FEUILLETON.

Grangette.

V.

Quatre jours après que le baron était arrivé avec sa mère à la campagne de la marquise, le domestique lui apporta deux lettres.

Francis n'avait pas besoin de les décacheter pour savoir de qui elles étaient.

L'une était d'Adeline, l'autre de Grangette.

Maucroix tourna quelques instans dans ses mains ces deux lettres parties de points si différents et lui arrivant ensemble. Elles étaient comme un double reproche. Un moment, pour être plus sûr de tenir sa promesse à Gérard, il pensa à ne pas les lire; mais ces idées-là sont de celles qu'on n'a qu'un moment.

Francis était ému, car en réalité il ne s'attendait pas à recevoir ces deux lettres et surtout à les recevoir en même temps.

—Que veut-elles me dire? se demanda-t-il.

Il rompit le cachet de la lettre d'Adeline. Pourquoi lisait-il celle-là la première? Ce que lui disait la comtesse, l'intéressait-il davantage ou voulait-il n'apprendre que le plus tard possible qu'il avait fait de la peine à Grangette?

La lettre était courte et contenait ces mots:

"J'ai reçu hier de vous une lettre étrange, mon ami. Comment, vous venez me voir le 24 sans me dire que vous partez le 25, et vous partez en m'écrivant deux lignes auxquelles j'aime mieux ne rien comprendre, que d'y voir l'indifférence qu'elles prouvent! Vous ne me dites pas même où vous allez. Un instant, j'ai eu peur qu'il ne vous fût arrivé un malheur, à vous ou à votre mère, et j'ai couru chez vous. C'est là que j'ai su où je pouvais vous écrire; ce que je fais en rentrant. Que votre cœur m'envoie bien vite une longue lettre pour s'excuser, et je lui pardonnerai peut-être.

"Adeline."

—Quelle charmante femme! fit Maucroix en jetant la lettre de la comtesse sur la table. Et ouvrant celle de Grangette, il lut:

"Je n'ai trouvé que ce soir, 26, en rentrant de mon magasin, la lettre que tu m'as écrite hier. Que veut dire cette lettre? Est-ce que tu ne m'aimes plus? On le croirait en la lisant. Tu ne me dis même pas où tu vas. D'où vient ce départ, dont tu ne m'as pas parlé la veille? J'ai couru tout de suite chez toi, craignant, ou qu'il te fût arrivé un malheur, ou que ce voyage ne fût qu'un prétexte pour ne plus venir me voir. Ecris-moi tout de suite pour me tranquilliser, car depuis hier je suis comme une folle. Je t'embrasse comme je t'aime.

"Ta Grangette."

—Excellente fille! ajouta Francis à son exclamation précédente. Et prenant chacune de ces lettres dans chacune de ses mains, il leur sourit à toutes les deux, et se demanda ce qu'il allait faire.

Il avait promis à Gérard de ne pas donner de ses nouvelles aux deux femmes; il devait tenir sa promesse. Mais s'il est avec le ciel des accommodemens, à plus forte raison en est-il avec la terre.

Francis crut donc avoir trouvé un excellent moyen de concilier tout. Il écrivit en double cette lettre à Adeline et à Grangette:

"Si je ne t'ai pas prévenue de mon départ, c'est que j'ignorais que je dusse partir. Si je t'ai écrit une lettre si courte, c'est que ma mère et moi sommes partis en toute hâte. Je n'ai pas besoin d'ajouter combien j'eusse voulu avoir le temps de te dire adieu, et combien j'aspire maintenant au moment du retour. Du reste, il aura lieu plus tôt que tu ne penses, et que je ne le pensais moi-même quand je suis parti. Je t'aime.

"Francis."

Ces deux lettres écrites, le baron les mit sous enveloppe avec leur adresse, et les envoya à Gérard sans les cacheter, lui faisant part de celles qu'il avait reçues, lui demandant la permission de faire ces deux réponses, et le priant, s'il y consentait, de les cacheter et de les faire remettre lui même à qui de droit.

Deux jours après, Maucroix recevait un mot de Gérard, qui l'informait que sa double commission était faite; mais, qu'à l'avenir, il lui défendait de répondre si on lui écrivait.

Gérard, en conseillant à son ami de partir, avait pensé que la distance lui ferait voir ses sentimens sous leur véritable jour. Physiquement et moralement, c'est en s'éloignant un peu des choses qu'on les voit le mieux. Il n'en était rien cependant; le cœur du jeune homme tenait ses deux amours dans une balance égale, et à peine un plateau penchait-il un peu que l'autre se chargeait de quelque doux souvenir et rétablissait ainsi l'équilibre.

Cependant Adeline et Grangette avaient cessé de lui écrire. Ce silence commença à l'inquiéter.

Il écrivit alors à Gérard et lui demanda des nouvelles.

Gérard lui répondit:

"Il y aura bientôt du nouveau, je crois, et je pourrai te faire grâce d'une quinzaine de jours. Tiens-toi donc prêt à partir, quand je te le dirai."

La lettre était mystérieuse et peu rassurante.

Quel était ce nouveau qu'entrevoyait Gérard?

Francis devint triste et fit sa malle.

Six jours se passèrent sans lettre de Gérard.

Le sixième jour, c'est-à-dire dix-huit jours après son départ, le baron reçut un billet de son ami; ce billet ne contenait que ces mots:

"Arrive. Vas voir Adeline d'abord, Grangette ensuite, et viens me dire comment tu auras été reçu par l'une et par l'autre."

Le bon Dieu dirait à un éclair de monter en voiture, que l'éclair n'y monterait pas plus vite que Francis dans la diligence qui devait l'emmener.

Le baron arriva à Paris, courut chez lui, y déposa sa malle, s'y habilla et se rendit chez la comtesse.

La comtesse était seule.

Maucroix se fit annoncer, et ce ne fut pas sans émotion qu'il entra. Etait-ce là qu'il allait trouver le changement dont lui parlait Gérard?

Adeline pâlit un peu en voyant paraître son amant.

—C'est vous! lui dit-elle de cette voix qui révèle par un tremblement imperceptible l'émotion intérieure et les efforts qu'on fait pour la dominer.

—Ne m'attendiez-vous pas, Adeline?

—Je ne vous attendais plus.

—Vous paraissez fâchée? continua le baron en s'asseyant aux pieds de la comtesse et en lui baisant la main.

—On le serait à moins!

—Que vous ai-je donc fait?

—Vous le demandez! Comment! vous partez sans me prévenir autrement que par une lettre de deux lignes! Vous ne me dites même pas où vous allez! J'ai la bonté de courir chez vous, de vous écrire. Vous me répondez dix lignes cette fois; puis je n'entends plus parler de vous, et un beau jour vous arrivez sans qu'on vous attende, comme une révolution, et vous paraissez étonné que je ne vous reçoive pas avec enthousiasme! En vérité, mon cher, vous êtes trop fat, si vous croyez qu'on ne peut pas se passer de vous. J'ai commencé à en prendre l'habitude, et je sens que je n'aurai pas de peine à la continuer.

Si vous êtes femme, vous qui me lisez, je n'ai pas besoin de vous dire de quel ton cette petite tirade fut prononcée. Vous savez aussi bien, mieux que moi, comment une femme parle à l'homme aimé qu'elle revoit, après avoir craint de ne plus le voir. Il y a dans le sentiment qu'elle éprouve un mélange de joie et un reste de dépit qui, fondus ensemble à des doses inégales, produisent bientôt cette charmante chose qu'on appelle le raccommodement.

Malheureusement Francis n'avait pas la science d'une femme, et prenant d'autant plus au sérieux ce que lui disait la comtesse, que la lettre énigmatique de son ami le prévenait de s'attendre à tout, il dit à Adeline:

—Gérard avait raison.

—Que voulez-vous dire? releva la comtesse, qui eût été bien fâchée de voir mourir la discussion.

—Je veux dire que Gérard m'a prévenu que je trouverais du changement à Paris.

—Il ne fallait pas être prophète pour prédire cela. Quand un homme qui n'a rien à reprocher à une femme se conduit avec elle comme vous vous êtes conduit avec moi, il aurait mauvaise grâce à s'étonner que cette femme fût changée à son égard.

—Ainsi, vous avouez....

—Quoi?

—Que vous ne m'aimez plus?

—Avouer que je ne vous aime plus, serait avouer que je ne vous ai jamais aimé; car un amour qui mourrait en deux semaines serait un amour qui aurait peu de racines. Mais j'avoue que mes sentimens pour vous ont reçu de votre conduite une douloureuse atteinte, et que, s'ils ne sont pas morts du coup, ils pourront bien mourir de la blessure.

—A moins qu'on ne la panse avec tant de soin, qu'elle ne se ferme bientôt, fit Maucroix en se faisant câlin comme un enfant.

—Enfin, donnez moi une raison à votre conduite, répondit Adeline, comme une femme qui ne demande qu'à se laisser convaincre.

—Vous le voulez?

—Oui, je le veux.

—Et vous me pardonnerez?

—Si la raison est bonne.

—Eh bien! cette raison est dans mon amour, même.

—Quelle est cette nouvelle plaisanterie?

—C'est la vérité.

—Expliquez-la moi, alors, car elle n'est pas claire.

—Je voulais vous mettre à l'épreuve.

—Comment à l'épreuve? je ne comprends pas.

—Je voulais savoir si vous m'aimiez.

—Vous en doutiez donc?

—On n'est jamais sûr de cela.

—Et alors!

—Alors je me suis dit: Je vais partir et rester un mois loin d'elle sans lui donner de mes nouvelles, si au bout d'un mois, malgré ce qu'elle aura le droit de me reprocher, elle m'aime toujours, c'est qu'elle m'aimera bien.

—Eh bien! vous avez encore douze jours à rester loin de Paris, repartez, sans quoi l'épreuve ne sera pas bonne.

—Non, je ne repartirai pas.

—Ainsi vous me faites grâce des douze derniers jours?

—Oui.

—Quelle confiance et quelle générosité! Mais d'où viennent elles?

—Elles viennent de ce que Gérard m'a écrit que je pouvais revenir, que je trouverais du nouveau.

—Eh bien! l'avez-vous trouvé, ce nouveau?

—Pas encore, mais cela pourrait bien arriver.

—Prenez garde, Francis, vous allez devenir impertinent! Je lis cela dans vos yeux. Vous voyez que vous avez fait une sottise, et croyez ne pouvoir vous en tirer qu'en en faisant une seconde.

—Qu'y aurait-il d'étonnant?

—A quoi?

—A ce que vous ne m'aimassiez plus, et.....

—Et à ce j'en aimasse une autre peut être?

—Oh! continuez votre phrase, ne vous gênez pas.

—Eh bien! oui, à ce que vous en aimassiez un autre?

—Ah ça! pour qui me prenez vous! Me croyez-vous donc une de ces femmes pour qui un amant n'est rien et qui en prennent deux en un mois! En vérité, je ne sais pas d'où vous revenez!

—Ainsi, je n'ai rien à craindre?

—Allons, vous êtes fou!

—Et il n'y a pas eu le moindre changement en vous, continua Francis qui ne se déroutait pas, qui avait fini d'oublier complètement Grangette et par croire que le changement annoncé ne regardait qu'Adeline, conviction corroborée par l'accueil froid qu'il en avait reçu.

—Pas le moindre, et cependant il aurait pu y en avoir.

—Vous voyez que Gérard ne se trompait pas!

—Mais si M. Gérard qui, bien malgré moi car c'est une indiscrétion de ma mère qui lui a tout appris, si M. Gérard vous avait dit toute la vérité, vous n'en seriez que plus certain que je vous aime, ou plutôt que je vous aimais, se hâta d'ajouter Adeline, qui ne voulait pas encore se rendre tout à fait, et vous ne diriez pas toutes les folies que vous dites.

—Il s'est donc passé quelque chose d'extra-ordinaire pendant mon absence?

—Oui.

—Que s'est-il passé?

—Vous ne le saurez pas; ce sera votre punition. M. Gérard vous le dira si bon lui semble; quant à moi, je ne veux pas avoir l'air de me vanter d'une chose toute naturelle, que j'eusse faite en tout autre temps et quand même je ne vous eusse point aimé.

—Dites-moi quelle est cette chose, Adeline?

—Non, vous ne le saurez pas, de moi du moins. Sachez seulement que vous n'êtes qu'un enfant, que vous m'avez fait beaucoup de peine, et qu'en amour, la plus grande maladresse et la plus grande imprudence même, c'est de vouloir mettre sa maîtresse à l'épreuve.

—Pardonnez-moi.

—Nous verrons cela plus tard.

—Pourquoi pas de suite?

—Parce que tu ne le mérites pas.

—Tu m'as dit: Tu. C'est une avance.

—Ce n'est qu'un à-compte.

—Tu es charmante, et je t'aime!

—Vous ne recommencerez plus?

—Jamais. Et qu'avez-vous fait pendant mon absence?

—Je me suis ennuyée.

—Est-ce bien vrai?

—Si vrai que j'ai fait des folies.

—Lesquelles?

—J'ai fait ce que font les femmes quand elles ne savent que faire. J'ai acheté une foule de choses dont je n'avais aucun besoin, et entre autres un cachemire. Tenez, le trouvez-vous joli? fit la comtesse en se levant, en emmenant Francis dans sa chambre et en lui montrant un cachemire rouge. Il vaut quatre mille francs et ne m'en a coûté que trois mille.

—Vous ne voulez pas me dire pourquoi Gérard m'a écrit qu'il avait du nouveau à me conter?

reprit Maucroix, qui, comme on dit vulgairement, en revenait toujours à ses moutons et que la vue d'un cachemire n'intéressait que médiocrement.

—Non. Et si vous voulez me faire plaisir, vous n'en parlerez même pas à M. Gérard. Il s'agit de choses qui ne vous regardent pas et qui ne valent pas la peine que vous vous en occupiez.

—Eh bien, je n'en parlerai pas à Gérard.

—Vous me le promettez?

—Oui.

—Allons, vous êtes pardonné.

Et la comtesse tendit sa main.

Quand on fait à une femme une promesse comme celle que venait de faire le baron, on prend, sans s'en douter, vis-à-vis de soi, l'engagement de ne point la tenir. Cette chose qu'Adeline paraissait traiter si légèrement et à laquelle Gérard semblait ajouter tant d'importance, comme il ne doutait pas que ce fût la même, ne lui sortait pas de la pensée. Il était ce qu'on appelle intrigué, et tout le long du chemin, en se rendant chez Grangette, après avoir quitté la comtesse, il se répétait: Qu'est-ce que cela peut être?

Quand il arriva à Neuilly, il était donc plus occupé de la comtesse que de l'ouvrière.

La grille de la maison était ouverte et la clé sur la porte de l'appartement de Grangette.

Il entra sur la pointe du pied pour faire une surprise à la jeune fille. La porte de la chambre où elle se trouvait était entrebâillée. Maucroix s'en approcha sans faire de bruit et regarda.

Grangette était assise auprès de la table et travaillait à la lueur d'une lampe, à côté de laquelle était posé, pour son dîner, un potage auquel elle n'avait pas encore touché, et qu'elle avait même sans doute complètement oublié s'il fallait en croire l'état de rêverie dans lequel elle paraissait plongée.

Maucroix ouvrit doucement la porte et s'approcha de la jeune fille; alors, voyant qu'elle ne bougeait pas, il l'appela.

La jeune fille leva la tête, et, poussant un cri, se jeta dans les bras du baron.

Quand elle en sortit, son visage était inondé de larmes et son corps agité d'un tremblement fébrile.

—Pourquoi pleures-tu? lui demanda Francis avec douceur.

—Oh! laisse-moi pleurer; c'est de joie, répondit la jeune fille. J'avais si peur que tu ne revinsses plus! j'avais si peur de ne plus te voir! Que j'ai été malheureuse pendant cette absence! Mais tu m'aimes toujours, n'est-ce pas?

—Toujours, chère enfant.

—Et tu ne me quitteras plus?

—Jamais!

Et Grangette poussa un de ces gros soupirs qui débarrassent d'un seul coup la poitrine oppressée; puis elle essaya ses yeux, prit les deux mains de Francis dans les siennes, le regarda avec tendresse et lui dit:

—Que tu es bon d'être revenu!

Et reprenant aussitôt les habitudes d'autrefois, comme pour faire oublier qu'elles avaient été interrompues un moment, Grangette ôta le chapeau de Francis de dessus sa tête, le déposa avec sa canne dans un coin, et faisant asseoir le jeune homme sur le fauteuil qu'elle occupait quand il était entré, elle s'assit à ses pieds.

Grangette ne questionna point le baron sur la cause de son départ, et ne lui fit aucun des reproches qu'Adeline lui avait faits et que cependant elle eût été en droit de lui faire. Elle était si heureuse du retour qu'elle ne se rappelait déjà plus l'absence.

Quoique Adeline eût fini par pardonner, il n'y avait évidemment pas de comparaison à faire entre les deux accueils que Francis recevait.

C'était à Neuilly qu'il était le mieux reçu, c'était à Neuilly que son retour causait le plus de joie.

Il est vrai que par sa position Adeline avait le droit d'être plus exigeante que Grangette, et que la crainte que celle-ci avait eue d'être abandonnée pouvait prouver qu'à ses propres yeux elle était de celles avec qui l'on peut rompre de cette brusque façon.

Les deux épreuves faites, il courut chez Gérard pour en terminer le même jour avec la décision qu'il devait prendre.

Il était tard.

Gérard allait se coucher.

—Tu n'as pas perdu de temps, dit-il à Maucroix, en le voyant entrer. Quand es-tu arrivé?

—Ce matin. Je suis parti une heure après avoir reçu ta lettre.

Malgré lui, Gérard regardait son ami comme on regarde l'homme à qui l'on va apprendre une chose qui lui fera de la peine, c'est-à-dire en étudiant son visage pour s'assurer qu'il est prêt à recevoir le coup qu'on lui portera. De son côté, Maucroix subissait devant Gérard l'émotion inévitable qu'on subit en face de l'homme qui cache encore derrière ses lèvres le mot qu'on est curieux d'apprendre, quoiqu'on pressente une influence et peut-être un chagrin dans ce mot.

—Tu as vu Adeline? demanda Gérard.

—Oui.

—Comment t'a-t-elle reçu?

—Avec des reproches d'abord, avec des tendresses ensuite.

—Tu as vu Grangette?

—Oui.

—Elle t'a reçu de même?

—Non. Des larmes de joie, voilà tout; car elle tremblait, disait-elle, de ne plus me revoir.

—Oh! les femmes! murmura Gérard.

—Que veux-tu dire?

—Rien. Enfin laquelle t'a le mieux reçu?

—Grangette, sans aucun doute.

—Sois franc. S'il te fallait choisir maintenant entre Adeline et Grangette, serais-tu aussi embarrassé qu'avant ton départ?

—Peut-être que non.

—Et tu choisirais?

—J'avoue que la réception que m'a faite Grangette m'a ému, surtout après l'accueil un peu froid que m'avait fait Adeline. Aussi, aije eu grand'peine à la quitter pour venir ici.

—Tu pouvais attendre.

—Non, car je tiens à savoir aujourd'hui même ce dont tu as à me faire part.

—Il vaudrait peut-être mieux que je ne te le disse pas.

—C'est donc bien grave?

—Ça l'est assez!

—Parle.

—Tu ne m'en voudras pas.

—Je te le promets.

Gérard regarda Francis pour s'assurer de la sincérité de sa promesse.

Maucroix lui tendit la main en lui disant:

—Je t'écoute.

—Eh bien! comme je te l'ai écrit, il y a du nouveau.

—Du côté de la comtesse?

—Tu vas voir.

ALEXANDRE DUMAS fils.

(A continuer.)

COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi soir, 15 novembre 1850.

Nous n'avons pas à signaler de mouvemens très importants sur le marché, depuis notre dernière revue. Le sucre et la mélasse ont été en bonne demande, le sucre a maintenu ses prix, mais la mélasse a subi une baisse. La farine s'est bien vendue, et sans la rareté des arrivages, on eût pu en dire autant du maïs.

En coton, les affaires commençaient à prendre quelque activité, malgré la difficulté de négocier les traites et le mouvement de hausse du fret, lors qu'une dépêche télégraphique assez ambiguë, annonçant une guerre en Europe, une baisse des fonds publics et du coton à Liverpool, est venue tout arrêter. Ces nouvelles ne se sont pas encore confirmées, et tout porte à croire qu'elles seront grandement modifiées à la réception de la correspondance européenne.

Il est une observation qui doit trouver ici sa place, c'est que le cours futur du coton sur notre place ne peut subir l'influence d'aucune guerre européenne, à moins qu'elle ne soit plus sérieuse que celle que se font le Danemark et le Duchés. Depuis que nous avons n'en pas douter que la récolte des céréales, en Angleterre et ailleurs, a été favorable et qu'aucun danger ne menace de ce côté la classe nombreuse des consommateurs de coton, nous n'avons plus à nous préoccuper que d'une seule cause, l'importance probable de la récolte de coton.

Notre opinion sur ce point n'est pas un mystère, nous avons dit et nous croyons encore plus fermement aujourd'hui que la récolte de cette année n'excédera pas celle de l'année dernière. et que ce seul fait, s'il se réalise, doit nous porter à croire à des prix élevés.

COTON—Arrivées depuis le 8 courant, 24,115 balles. Expédiées dans le même temps pour Liverpool, 12,425 balles—Havre, 3,135 Gênes, 1,5?? —Barcelone, 5?9—New-York, 885—Boston, 4,138 —Philadelphie, 190—ensemble, 22,674 balles—ce qui produit une augmentation de stock de 1,441 balles, et en porte le chiffre à 111,857 balles, y compris le coton sous vergues non expédié.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1850,		16,612
Arrivé la semaine dernière,	24,115	
Arrivé antérieurement,	171,947	
		185,648
		212,454
Expédié la semaine dernière,	22,674	
Expédié antérieurement,	77,723	
		100,397
Stock sur place,		111,857

Nous disions, dans notre dernière revue de la semaine, que, malgré la demande qui était activée, la difficulté de négocier les traites avait fait mollir les prix. Pour les trois premiers jours de la semaine, cette cause jointe à un mouvement de hausse dans le fret, avait entravé les opérations des acheteurs; cependant il s'était vendu environ 12,000 balles, lorsque mercredi matin, des dépêches télégraphiques vinrent nous apprendre qu'il était survenu des difficultés en Europe et que le coton était en baisse à Liverpool. Ces avis arrêtèrent les affaires sur notre place, détenteurs et acheteurs désirant en attendre la confirmation. Mercredi, ventes de 1,000 balles; jeudi, de 1,100 et aujourd'hui de 1,500; ce qui porte le chiffre total des ventes de la semaine à 15,600 balles. Quant aux prix, ils ont subi l'influence défavorable des nouvelles d'Europe, mais la baisse de ¼ @ ⅛ cts qui s'est établie est loin d'être générale, car les plus forts détenteurs refusent de s'y soumettre. Toutefois nous modifions nos cours:

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi.

Inférieur	— @ —
Ordinaire	12¾ @ 13
Middling	13⅛ @ 13¾
Good Middling	13⅝ @ 13¾
Middling Fair	13⅞ @ 13⅞
Fair	14 @ —
Fully Fair	14¼ @ —
Good Fair	14⅜ @ —
Good and Fine	nominal.

TABAC—Arrivés depuis le 8 courant, 62 boucauts. Expédiés dans le même temps pour Liverpool, 515 boucauts. Stock en entrepôt et sous vergues non-expédié, 11,998 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains au 1er septembre 1850,		14,849
Arrivé la semaine dernière,	62	
Arrivé antérieurement,	2,144	
		2,206
		17,048
Expédié la semaine dernière,	515	
Expédié antérieurement,	4,535	
		5,050
		11,998

La tendance des prix à la hausse se soutient; les ventes de la semaine, d'environ 800 boucauts, ont subi ce mouvement. Se sont vendus: 150 boucauts Yellow Banks, admis, 12⅜—70 de refusé, @ 9 c—90 do admis, @ 12 c—85 do @ 11⅞—60 do @ 11—11 do @ 10½—80 do @ 10—81 do refusé, @ 8 cts.

Le cours actuel est: Tabac en feuilles, inférieur @ ordinaire, 9 @ 10 c—fair @ beau, 10½ @ 11—choix, 11½ @ 12 cts la livre.

SUCRE—Le Nord et l'Ouest ont acheté cette semaine environ 2,200 boucauts, à des prix qui n'ont pas beaucoup varié au cours établi vendredi dernier. Aujourd'hui le mauvais temps a empêché les affaires. Les cours est: Inférieur @ ordinaire, 3⅝ @ 4⅛—fair, 4⅜ @ 5 c—beau, 5⅜ @ 5½—choix, 5¾ @ 6 cts. Point de vente sur plantation.

MELASSE—Cet article a baissé de ¾ cts legal lon. Les ventes ont été considérables, soit au total de 4,000 barils, dont 800 aujourd'hui. La plus forte partie a été prise pour le Nord. Le prix est de 24 @ 24½ cts le gallon, à la fermeture du marché.

FARINE—Les arrivages ont été abondants et ont fait fléchir les prix. Environ 2,500 barils Ohio se sont vendus à $4 30 et de fortes lots d'Indiana, à $4 37½, pour ré-expédition. Les ventes de la semaine ont été de 13,000 barils, dont la plus grande partie a des prix variant de $4 30 @ $4 40; quelque partie des Illinois et de St. Louis ont obtenu $4 50. Les marques supérieures sont tenues de $4 75 @ $4 87½ et le premier choix de $5 @ $5 25.

GRAINS—Le prix du maïs a beaucoup augmenté, par la rareté des arrivages. Ventes de la semaine, environ 4,800 sacs à des prix variant de 85 @ 90 cts le boisseau pour le vieux et le nouveau.

AVOINES—En bonne demande; ventes de 10,000 sacs de 52 @ 53 cts le boisseau. BLED—Le marché est entièrement dépourvu.

GRAISSE—Demande modérée. Ventes de la semaine, environ 3,200 barillets et 200 barils et tierçons, de 7⅛ @ 7¼ cts la liv. La graisse de première qualité est très rare.

PORC—Ventes d'environ 400 barils, mess, en lots, de $11 37½ @ $11 50, et de 170 barils prime, de $9 25 @ $9 30.

BŒUF—Ventes de petits lots au détail, de $10 50 @ $11 pour le mess et $7 pour le prime.

LARD FUME—Plats cotés, de 7¼ @ 7½, cet article est rare. Epaules, 6 @ 6¼—Jambons, de 7 @ 11 cts.

CAFE—Le Rio est devenu en assez grande demande, et celui de la nouvelle recolte se vend rapidement à 11 cts la liv. Les ventes de la semaine ont été de 6,000 sacs, de 10¾ @ 11 cts le Rio. Un lot de 900 sacs La Guayra a obtenu 10 cts. Il nous est arrivé, directement de Rio dans la semaine, 3,600 sacs.

SEL—Il est à notre connaissance que 2,000 sacs de sel commun, blanc, de Liverpool, seront pris à leur arrivée à 95 cts. Les détenteurs en secondes mains obtiennent $10 @ 1 15 et $1 25 le sac pour le fin. Pas de transactions dans le sel des Iles Turques, mais un lot de 1,000 sacs sel de St. Martin a été vendu à 26 cts le boisseau.

RIZ—Quelques petites ventes de riz frais de la Caroline ont eu lieu à 4⅛ cts la liv.

BEURRE ET FROMAGE—Le Beurre de l'Ouest, est en assez bonne demande et vaut 12½ @ 15 c—On vend le Fromage, de 7¼ @ 7½ cts la liv.

CHANDELLES—Les prix sont les mêmes que la semaine dernière. Blanc de baleine de New Bedford & Nantucket, de 42 @ 43 c—Les star, de 21 @ 26 cts.

SUIF—Deux petites ventes se sont effectuées dans le cours de la semaine: rendu en ville 25 barils d'une part et 50 de l'autre ont été payés 7 cts la liv.

WHISKEY—Dans notre dernière revue nous disions que le whiskey rectifié s'était vendu à 29 cts le gallon, et qu'il n'y en avait pas beaucoup en premières mains. Depuis lors il y a quelques arrivages, qui ont fait tomber l'article à 28 et 29 cts. Toutefois il n'y a que peu de whiskey sur place.

CHAUX—Pas d'arrivages durant la semaine. La Thomaston se vend en secondes mains $1 50 le baril.

PLOMB—Il n'y a pas eu de ventes depuis quelque temps. Les derniers achats à notre connaissance ont eu lieu à $4 50 le quintal.

CHANVRE—Prix nominaux, et pas une seule vente depuis plusieurs mois.

SACS EN PITRE—Les demandes sont restreintes et il ne se fait que de petites ventes. On a payé 8⅛ cts les sacs de 2 boisseaux et demi par 1000. En prenant un fort parti on pourrait un peu moins.

CORDES ET TOILE D'EMBALLAGE—Point de fortes ventes, mais il s'en vend en détail, 13 cts la yarde de toile, et 6⅛ cts @ 6⅞ cts la liv. de cordes

CHANGE—Il n'y a pas eu de changements importants sur le marché au change, la difficulté de placer les traites étant plus grande que jamais. Nous cotons les Sterlings 106⅝ @ 107¼—Francs, de 5f 36¼ @ 5f 48¾—Traites sur New York, à 60 jours, de 2⅜ @ 3¼ pour cent d'escompte—Check, de 1 @ 2 pour cent d'escompte

FRET—Le taux du fret pour les ports à l'étranger a haussé depuis notre dernière revue. Trois navires ont été pris pour Liverpool à 7 1/16 d et un pour Trieste à 1⅝ cts. Le coton pour le Havre payé ⅞ cts. Le taux du fret de cabotage a également haussé.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPEDIES.—

Barque Manchester, Porter, pr Newport.
Goelette Mary Eden, Miller, pr Apalachicola.
Steamer Jenny Lind, Jayal, pr Mobile.

—ARRIVES.—

Barque Chas Thompson, Small, de Philadelphie.
Piedmont, Blaisdell, de Philadelphie.
Gipsey, Easling, de Mobile.

—STEAMERS.—

Natchez No 2, Leathers, de Hard Times.
St James, Hyde, de Donaldsonville.
J T Doswell, Leroe, de la Baize.
Natchez, Pierce, de Memphis.
James Millinger, Foster, de St Louis.
Ohio, Lewis, de St Louis.

—MEMORANDA.—

Philadelphie, 6 novembre—Expédié, navire Arabella, pr la Nlle-Orléans.
Boston, 5 novembre—Arrivée, barque Utah, de la Nlle Orléans—expédié, Adelaide, pour la Nlle-Orléans.

Départs des steamers de l'Atlantique.

Liverpool	N. York	Boston
Cambria, 2 Nov		27 Nov.
Niagara, 9 Nov	4 Dec.	
Europa, 16 Nov		11 Dec.
Arctic, 20 Nov		
Asia, 23 Nov	18 Dec.	
America, 30 Nov		25 Dec.

Messieurs Bonneval et Bénit, encanteurs vendront aujourd'hui, à midi, à la Bourse St-Louis, les terrains ci-après décrits, parfaitement situés dans le faubourg Trémé

4 Lots de terre compris entre les rues St Pierre, Toulouse, Quatrième et Cinquième,

6 Lots de terre formant l'encoignure des rues Dumaine et Sixième,

10 Lots de terre compris entre les rues Broad, Dorgenois, Ste Anne et Orléans,

1 Lot de terre rue Dumaine, entre Johnson et Galvez

Les conditions sont très avantageuses. Nous référons nos lecteurs aux avis des encanteurs.

Village de Proctorville.

Nous appelons l'attention du public sur la vente du village de Proctorville qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse St Louis, par N. Vignié, encanteur.

Aussitôt qu'on aura mis en exécution le grand projet de lier les différents chemins de fer de cette ville et des environs, ces résidences acquerront une grande valeur. La vente est positive et sans réserve.

Décédée hier matin à 11 heures, après une courte maladie de 6 jours, Vve ZANITE MORIN, âgée de 76 ans. Ses amis et ceux de la famille sont invités d'assister à son enterrement qui aura lieu cet après-midi à 4 heures précises. Son corps est exposé rue Ste Anne, entre Dauphine et Bourgogne.

De la part de sa famille.

Une maison à louer située rue Craps, entre Conseil et Montegut, ayant quatre appartements, une galerie, deux cabinets et une cuisine, une grande cour et un jardin.

A LOUER—Une bonne DOMESTIQUE de maison et bonne gardienne d'enfant, parlant anglais et français. S'adresser à la pharmacie encoignure Bienville et Royale. 16 nov

A. D. Grieff et Co.,

Marchands de Comestibles en gros et Commissionnaires.

MARCHANDS DE BEURRE ET DE FROMAGE, ET AGENTS

Pour la vente de bière d'Albany, de Taylor, de Porter et de Cidre de Newark,

Nos 38, 40 et 42, rue de la Vieille Levée, et No 10, rue Front Levée, Nouvelle-Orléans.

A. D. Grieff. S. A. Kingsland. W. M. Greenwood. 16nov—a

Grocerie à vendre.

CET établissement, situé au coin des rues de la Course et St Jean Baptiste, dans la seconde municipalité, est très bien achalandé et fait de bonnes affaires. Le stock de groceries, liqueurs, vins, faïence et marchandises sèches est bien choisi et considérable. La maison est louée à bail, et le bail a encore trois ans à courir. L'acquéreur pourra n'acheter que le bail et la pratique de l'établissement, et telle partie des marchandises qu'il jugera convenable selon ses moyens pécuniaires. S'adresser sur les lieux. 16nov—7f

Coton en Bobines d'Alexander.

LES soussignés, agents pour la vente de ce fil supérieur, en ont constamment en mains un grand approvisionnement.

H. BOYLE & CO., 47, rue de la Douane. 16 nov—90f

Bougies Françaises,

FABRICATION PERFECTIONNEE.

300 Caisses BOUGIES françaises de 4, 5 et 6 à la livre, importées et à vendre par C. LEISTERER, 93, rue Tchoupitoulas. 15nov—8f.

ON a besoin d'une excellente cuisinière. On donnera de bons gages si elle entend parfaitement la cuisine. S'adresser encoignure des rues Esplanade et Plauché. 16nov—a

REÇU par le navire Beatrice, du Havre, 1 Seul ses chapeaux de soie,
5 do parfumeries;
3 do rubans satin uni No 1 1/2 à 12,
2 do do do façonné No 9 à 12;
2 do do do taffetas do No 9 à 12;
2 do gaze, 1 do velours No 1 à 12;
2 do manteaux, mantelets, écharpes en soie et en laine;
3 do soirées, 2 do galons fil;
3 do ombrelles, 2 do bretelles;
5 do boutons, boucles, peignes et brosses;
2 do porte-monnaie;
2 do cravates soie pour hommes;
3 do bas pour femmes;
1 do bas pour hommes;
2 do mouchoirs madras;
2 do indienne rouge unie, pour meubles;
2 do cartes à jouer;
2 do cuirs maroquins, et à vendre par J. LEVOIS, No 47 rue Chartres. 15 oct

600 FROMAGES tête de Maure, en débarquement du navire Arandel, à vendre par DUBUCH Frères, 77 rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 19 nov

6 PIECES velours en soie d'Italie, à vendre par DOMINIQUE LANATA, Nos 9 et 10, rue Jefferson. 11 nov

H. BONNABEL, droguiste, offre à vendre à des prix très modérés, les articles dont les noms suivent:
Barreaux aimantés avec aiguille.
Aimants fer à cheval, idem naturel.
Masse mercurielle anglaise en pots de une livre.
Alum en barils, couperose idem.
Peaux blanches anglaises sèches.
Couleurs en boîtes.
Enveloppes pour lettres, de toutes qualités, etc. 11 nov

EN débarquement du navire Sabattis, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
52 caisses vin blanc Haut Sauterne;
30 do do do Haut Barsac.
NUMA LACOSTE, 147, rue Royale. 19 nov

OMBRELLES NOUVELLES—250 ombrelles de choix, doublées, de $3 à $19.
P. & E. REILLY & CO. enc. Canal et Royale. 11nov

PENSION DEMANDEE—Un monsieur anglais désire trouver la table dans une famille française, ou dans une maison où l'on parle le français. S'adresser par écrit à la boîte T. No 80, à la Poste. 11 nov—3,e3j

300 ECHARPES de corail, à vendre par DOMINIQUE LANATA, Nos 9 et 10, rue Jefferson. 11 nov

Le navire SABATTIS, capitaine Hall, de Bordeaux, est en déchargement en face de la rue St-Philippe. Toutes les marchandises pour lesquelles on n'aura pas reçu de permis dans les cinq jours, seront emmagasinées aux frais et risques des consignataires. RAYMOND CAHUZAC. 12 nov

Nous faisons des avances en espèces sur des consignations adressées à Mills, McDowell & Co à New York, ou à nos correspondants de Londres, Liverpool, Glasgow ou Belfast.

26 oct—McDOWELL, MILLS & CO.

AVIS—Le soussigné prie ses amis et connaissances de ne donner ni crédit, ni argent à aucun individu qui pourrait se présenter de sa part, ou en son nom.

Nouvelle-Orléans, le 13 novembre 1850.

14 nov—3 CH. F. DAUNOY.

Branche Banque de l'Etat de la Louisiane, Seconde Municipalité, 13 novembre 1850.

A partir du 17 courant, cette Banque escomptera, mais seulement deux fois la semaine, au lieu de tous les jours, c'est-à-dire le MARDI et le VENDREDI. Les jours d'offre sont les lundi et jeudi. Le bureau s'assemblera à 9 heures du matin, le mardi et le vendredi, et les réponses seront faites à midi.

Par ordre de la direction,

14 nov R. J. PALFREY, Caissier.

Banque du Canal,

Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1850.

L'ELECTION annuelle des directeurs de cette Banque aura lieu, dans ses bureaux, lundi, le 9 décembre prochain, de dix heures du matin à deux heures P. M.

13 nov—a 2d SAM. C. BELL, Caissier

Changement de domicile.

G. GUTIS, si favorablement connu par ses salons de Bière, transférera ceux-ci, sous peu de jours, aux bâtisses attenant à la brasserie, rue Conti, Nos. 85 & 87, où il serait heureux de retrouver ses anciens amis et clients.

La grande réputation, et l'immense succès obtenue par cette Bière de la Louisiane, sont une garantie suffisante qu'il continuera de fabriquer un article supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'ici au Sud, et qui n'est surpassé par aucune brasserie du Nord, ni de l'Europe.

Les ordres seront reçus et promptement remplis à l'office, rue Conti, No 87. 14nov

Th. Moreau,

RUE ROYALE, 151,

Et rue St-Charles, 36, en face de l'Hôtel,

IMPORTATION de marchandises françaises, anglaises et allemandes—Parfumerie illustrée; porcelaine et cristaux; merceries et soieries, en gros et en détail; rubans de soie, unis et façonnés, velours noirs et de couleur unis et façonnés; tapisserie passementerie, grand choix d'ouvrages au crochet, tabletterie, lingerie fine, grand assortiment de jouets d'enfants et poupées; articles de Paris; bonneterie, en gros et en détail, spécialité de cravates, assortiment de chemises, foulards, bretelles, etc, confection de postiches, grand assortiment de cheveux, nattes, frisettes, &c.

T. Moreau a l'honneur de prévenir les dames que voulant donner plus d'extension à ses affaires, il vient de réunir à sa maison un nouveau magasin, de tous les articles de mercerie, rubans de soie, et un assortiment complet de nouveaux dessins de tapisserie, imprimés ou échantillonnés sur canevas, ainsi que les laines et accessoires pour la broderie. 13nov

A LOUER.

UN VASTE TERRAIN situé à Gentilly, non loin de l'habitation du juge Bermudez—Ce terrain, fermé de toutes parts et où l'on construit une cuisine à étage, écurie, est propre à la culture d'un jardin et à tenir une vacherie. Il a 320 pieds de front au chemin de Gentilly et 270 sur l'Allée Marigny, sur une profondeur de près de 900 pieds.

Pour les conditions, s'adresser à madame Courtet rue Fbourg de Verneuil, rue Claiborne, No 212, entre Ste Anne et Dumaine.

Nota—On pourra louer aussi un autre terrain non fermé, à peu de distance du précédent mesurant aux deux bouts 180 pieds sur une longueur de 675 pieds. 15 nov—3m

CHARBON—800 boucauts charbon anthracite, venant d'être reçus et à vendre à l'entrepôt de la ville No 7, rue de la Douane. 14nov—3d BEAN, WILLARD & Co.

A VENDRE le nègre DICKSON, âgé de 30 ans, bon cocher de famille, domestique de confiance, connaissant parfaitement la ville, parlant le français et l'anglais, et garanti des vices et maladies et de bonne vie. Pour le prix et les conditions, s'adresser à DENIS FERNANDEZ, 13nov—6f rue St Louis, près l'encoignure Chartres

EN débarquement du navire Sabattis, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—
200 barriques vin rouge, excellent ordinaire.
15 quarts Cognac.

Aussi—Ils ont en magasin un grand assortiment de vins blanc et rouge, eau de vie diverses qualités, fruits, cordiaux, genièvre de Hollande et du Nord, Porto, Madère, &c. &c. Le vendant à des prix excessivement modérés. BOYER Frères, Encoignure Moreau & Mandeville. 13nov

EN débarquement du navire Sabattis et à vendre par les soussignés—
80 barr. vin Montferrand, 80 do Ch Bernon.
50 pipes rouge Léonard fine preuve 14/4 do do
50 barils vinaigre blanc, bouchons superfins. FILLETRUZE & LANGRIFF, 15, rue St Louis. 13nov

RECEMMENT reçu du No 16, rue de Chartres, un grand assortiment de toutes les nouveautés, modes, de livres, mouchoirs, façonnés, de 1/4 jusqu'à 14/4.

Aussi—Nappes, serviettes et assortiment de rideaux de fenêtre. Ces articles sont tirés et surpassent tout ce qui a été fait en fabrique, par la beauté et la durée.

Aussi—Le plus grand assortiment de valenciennes qui ait été offert en cette ville. Quelques unes de ces valenciennes sont d'une finesse exquise et de toutes largeurs, à vendre à des prix très bas. F.W. WOODLIEF 13 nov

MOUSSELINE DE LAINE—A dix sous la yarde. C. M. SIMPSON, 30 Canal. 13 nov

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—95 caisses en déchargement du steamer Ohio, et le navire Trimountain, à vendre par G. W. DUNBAR, 5, rue des Magasins. 13 nov

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Océana, venant de Bordeaux:
200 barriques vin rouge, 1000 caisses do.
12 demi barriques vin blanc, 100 barils do.
25 caisses vin blanc, 50 do vermicelle.
75 do fruits à l'eau de vie, 50 do macaroni.
10 quarts pipes vin de Madère.
13 nov—1m G. M. LUCAS, 30 rue Bienville.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Sabattis, venant de Bordeaux:
50 barriques vin rouge, 512 caisses do.
60 demi barriques et barils vin blanc.
13 nov—1m G. M. LUCAS, 30 rue Bienville.

A VENDRE par les soussignés, en débarquement des navires Sabattis et Océana, de Bordeaux,
100 paniers anisette superfine de Chauvet.
25 caisses de 12 flacons prunes à l'eau de vie.
25 do do poires do.
40 do vin blanc Haut Sauterne.
20 demi barriques vinaigre de vin blanc,
12 caisses cordial de Montpellier.
6 quarts de pipes vieux cognac, 15 do champagne.
9 demi barriques vin blanc Haut Sauterne.
3 caisses contenant 10 douzaines de tasses en marbre, de diverses dimensions. V. & E. MAIGNAN, 83—87, rue St Louis. 13nov

TAPIS DE TABLE—300 tapis 5/4 en laine frappée, dessins nouveaux; 150 tapis 7/4, et en laine frappée, dessins nouveaux, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres. 13nov

GELATINE—4,000 livres gélatine à l'usage des confiseurs, restaurateurs et chapeliers, qualité très supérieure, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres. 13nov

VINS FINS—Vins de Madère "Old Particular", de Londres, de Sherry, de Porto, en quarts et en huitièmes, à vendre en douane, par LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres. 13nov

EAU DE-VIE d'Alexandre Seignette et de Saintonge, fine preuve, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36, Chartres, au Premier. 13nov

VINS DE BORDEAUX—Au débarquement de navire Sabattis, de Bordeaux,
60 barriques vin de Montferrand;
51 demi barriques vins blancs de choix,
8 barriques vin rouge de propriétaire, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 36, rue de Chartres. 13nov

BLANC DE CERUSE—80 tonneaux blanc anglais et de New-York, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 13 nov

GINGEMBRE—70 sacs, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 13 nov

BLANC DE BALEINE—300 caisses de New Bedford, et de Juid, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 13 nov

SERRURES FRANÇAISES—40 caisses de numéros assortis, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 13 nov

VINS, &c—100 barriques vin rouge, 100 barils vin blanc, en déchargement, et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 29, Vieille Levée. 13 nov

EAU DE VIE—10 demi pipes eau de vie de J. J. Dupuy, 30 quarts do do do do, en débarquement du navire Sabattis, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis. 13nov

Changement de Domicile

FERDINAND MAGENDORFF, Marchand Commissionnaire, a transféré son domicile au No 78, Rue des Magasins. 1nov—12f

50 LIVRES soie de Naples à coudre, à vendre par DOMINIQUE LANATA, No 9 et 10 rue Jefferson. 11 nov

VINAIGRE BLANC—10 barils en magasin à vendre par A. CARRIERE, 25, rue de la Vieille Levée. 9 nov

RAISINS ET LIMONS—50 barillets raisins de Malaga, 25 caisses limons, à vendre par E JOHNS, No 5 Nouvelle Levée. 14 nov

CAFE—100 sacs café Rio, 50 Laguyra, 30 St-Domingue, 30 vieux Java, à vendre par E JOHNS, No 5 Nouvelle Levée. 14 nov

MORUE MAQUEREAUX, etc—200 caisses morue, 100 demi do do, 100 quarts de do, 200 fromages maquereaux, 100 demi et quarts do, 20 barils harengs frais, 200 caisses harengs fumés, à vendre par E JOHNS, No 5 Nouvelle Levée. 14 nov

CACHEMIRE et mousseline de laine—Cachemire d'Ecosse de toutes couleurs depuis $1;
Mousseline de laine do;
Alpaccas unis et brochés nouveauté;
Barpous broché et à reflet do;
Satin de laine do do do;
Cachemire chiné haute nouveauté;
do Ecossais pour enfants;
Tartan, Bresilienne, &c.

Indiennes Françaises.

Nous avons ouvert les deux dernières caisses d'indiennes françaises garanties bon teint, à 15 cents la yarde.

Et une caisse indienne très riche à 30 cents.

P. & E. REILLY & Co, Encoignure Canal et Royale. 11 nov

Broderies Anglaises.

BANDES brodées, garnitures de lingerie, Cols, manches, chemisettes, modestie, Laines brodées pour jupes.

DENTELLES.

Volants et garnitures de robes de bal, dentelle fil tricot, valenciennes, malines, Alençon noir de toutes largeurs, dentelles de laine pour garniture, do pour volants, robes de crêpe, de taille, de broderie, de gaze saphir. P. & E. REILLY, Encoignure Canal et Royale. 11nov

SUCRE DE LA HAVANE—50 caisses blanc et jaune, en débarquement du Mary Eliza, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, rue de la Vieille Levée. 8 nov

CIGARES DE LA HAVANE—Marca, à vendre par B. VALLA, 27, rue de la Commune. 1 nov

AVIS D'ELECTION.

LES électeurs qualifiés du Troisième District Représentatif de la paroisse d'Orléans (s'étendant du milieu de la rue Toulouse au milieu de la rue du Canal jusqu'au Lac), sont par le présent notifiés qu'en vertu d'un writ d'élection à moi adressé par Son Excellence Joseph Walker, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, une élection aura lieu dans le dit district, le samedi 23 du courant, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'hon. Henry A. Bullard, Représentant de la Législature d'Etat pour le dit district.

Les polls seront ouverts de neuf heures du matin à six heures de l'après-midi, aux précincts qui seront établis, et sous la surveillance des commissaires et greffiers qui seront nommés par le Conseil-Général de la ville de la Nouvelle-Orléans, conformément aux dispositions d'un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 25 janvier 1847.

Les élections seront tenues et les retours faits en duplicata et remis au shérif, conformément à la loi. Bureau du shérif, paroisse d'Orléans, ce 11ème jour de novembre 1850. JOHN L. LEWIS, Shérif. 11nov—12f

WHITE HALL,

Rue St Louis, No 44.

Ouverture d'un grand Salon et Restaurant POUR LES DAMES.

LES soussignés encouragés par l'immense patronage qu'a obtenu leur établissement de WHITE HALL ont voulu y répondre par des embellissements considérables. Samedi, 16 novembre, à 7 heures du soir, ils feront dans le même maison, l'ouverture d'un nouveau Salon Restaurant, situé au premier.

Ils ont fait décorer ce nouveau Salon par les artistes les plus distingués de la ville, le luxe y est uni au confortable. On y trouvera toutes les primeurs des différentes saisons et des vins de premier choix.

Les soussignés invitent le public à prendre part samedi soir, à un grand LUNCH, par lequel ils obtiendront leur salon.

13nov—6 S. VIOSCA & Co

WHITE HALL, Rue St-Louis, No 44.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir le public qu'à partir de samedi 16 novembre, un grand lunch sera servi tous les jours dans leur café restaurant, au rez-de-chaussée. Le lunch commencera à 10 heures et demie et finira à midi et demi. 12 nov—a S. VIOSCA & CO.

A VENDRE

UN Café et Grocerie, situé à l'encoignure des rues Levee et du Fort, 3me Municipalité. Cet Etablissement est bien connu et jouit d'une bonne clientelle. Le Propriétaire ne s'en défait que parce qu'il en tient un autre à Algers.

Conditions—Le prix devant être fixé à l'amiable, l'acquéreur en paiera un tiers comptant et donnera ses billets avec un bon endosseur, à trois et six mois de date, pour les deux autres tiers.

S'adresser sur les lieux 13nov

C. GODIN LIBRAIRE, RELIEUR ET PAPETIER.

RUE DE CHARTRES, 133.

Vient de renouveler son cabinet de lecture de 1,500 volumes.

Abonnement—$1 par mois et $3 de dépôt.

Atelier de reliures perfectionnées.

13 nov

Osnaburgs, Linsey, Kerseys, etc

110 Balles osnaburgs de coton, div. marques, 27 do linsey de laine.

22 do kerseys du Sud et du Nord.

11 caisses tartan croisé—12 balles jeans du Kentucky, 1050 paires de couvertes, 300 douzaines Chaussures de laine, à vendre par JOS. H. PALMER & CO., 47, rue du Camp. 12 nov

J. DUCLOUX, Pharmacien,

Rue de la Levée, No. 7, en face le marché du Fort, 3me municipalité,

TIENT constamment un grand assortiment de médicamens frais et bien préparés.

Aussi—Médecines patentées, telles que Febrifuges, infaillibles pour guérir la fièvre intermittente, qui que soit son caractère.

Opiat Balsamique,

Remède souverain contre les maladies secrètes, Maladie et contre les diarrhées. 14nov—7f

CHAMPAGNE de N H Schreider—Son prix pour cette marque très connue, $14 le panier à vendre par W L CUSHING & Co, 55 rue Commune. 15nov

MORUE FRAICHE—En caisses de 100 livres, à vendre par W L CUSHING & Co. 55 rue Commune. 15nov

CAPSULES—4 caisses capsules canons, en débarquement de la barque Arethusa, à vendre par BERNARD TURPIN, No 30, Vieille Levee. 15nov

CAPSULES pour bouteilles—50,000 capsules pour bouteilles en débarquement de la barque Arethusa, à vendre par BERNARD TURPIN, No 30, Vieille Levee. 15nov

CHAUX DE THOMASTON—500 barils chaux fraîche, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 96, Magasins, et 11, Maisons-Rouges. 15nov

CIMENT—300 barils de marques diverses, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 96, Magasins, et 11, Maisons-Rouges.

PLATRE CALCINE—800 barils Newark et Rosendale, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, Agents de la Compagnie de Newark & Rosendale. Aussi—1000 barils de marques diverses. 15nov 96, Magasins, 11, Maisons rouges.

BRIQUES A FEU—30 milliers briques anglaises, en débarquement et 30 milliers briques écossaises, et 25,000 de Pittsburg, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 96, Magasins et 11 Maisons Rouges. 15nov

CENDRE DE SODA—100 tonneaux cendre de 84 pour cent, en débarquement. 100 tonneaux en tierçons et boucauts, en magasin, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 96, Magasins et 11 Maisons Rouges. 15nov

RESINE—200 barils de diverses qualités, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 96, Magasins et 11, Maisons Rouges. 15nov

CHANDELLES—50 caisses chandelles étoilées, à vendre par HAYMAN & HOLDEN, 96, Magasins et 11, Maisons Rouges. 15 nov

EN débarquement du navire Sabattis, de Bordeaux.
300 grandes boîtes sardines;
250 demi do do;
150 quarts do do;
300 grandes boîtes petits pois accommodés;
150 demi do do do do;
35 caisses de fruits au jus assortis, en grandes et demi bouteilles, à vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti. 12 nov

EAU DE VIE MAGLORY—10 demi et 10 quarts pipes eau de vie Maglory, deuxième preuve, année 1831, en débarquement du navire Sabattis, de Bordeaux, et à vendre par J & J TARDOS, 31, Vieille Levée. 12 nov

EAU DE VIE J ERAUD—10 demi, 50 quarts et 5 huitièmes pipes eau de vie de Cognac J Eraud, en débarquement du navire Sabattis, de Bordeaux, à vendre par J & J TARDOS, 31, rue de la Vieille Levée. 12 nov

COGNAC—Un grand assortiment d'eaux de vie de Cognac, en magasin, sous les clés de la Douane, à vendre par J & J TARDOS, 31 Vieille Levée. 12 nov

VINS EN CAISSES—607 caisses vin rouge sous les clés de la douane, propre pour l'exportation, à vendre par J & J TARDOS, 31 Vieille Levée. 12 nov

SARDINES A L'HUILE—250 boîtes de sardines marque Camus, 3000 demi do do, 2500 quarts do do, en magasin, sous les clés de la douane et à vendre par J & J TARDOS, 31, rue de la Vieille Levée. 12 nov

A VENDRE—En débarquement du navire Sabattis, venant de Bordeaux
75 caisses fruits assortis à l'eau de vie.
50 do cérises à l'eau de vie.
30 do abricots do do.
30 do poires do do.
50 do prunes do do, à vendre par F ROUMIEU. 11 nov

A VENDRE—En débarquement du navire Océana, de Bordeaux:
6 pipes eau de vie d'Armagnac.
40 barriques vin rouge Montferrant.
11 nov F ROUMIEU.

EN débarquement de l'Océana, venant de Bordeaux.
80 barriques vin rouge bon ordinaire.
50 caisses vin rouge do
2 futailles sel, à vendre par L MAJESTE & J CLAUZURE, 11 nov 60 Vieille Levée, entre St-Louis et Conti

A VENDRE — En débarquement du navire Claiborne, venant de Bordeaux:
80 barriques vin rouge bon ordinaire.
Par L. MAJESTE & J CLAUZURE, 60, Vieille Levée, entre St Louis et Conti. 19 oct

MARCHANDISES FRANÇAISES DE SAISON.

UN grand assortiment de marchandises sèches vient d'être déballé au No. 92, rue St-Louis. Les marchands de la ville et de la campagne sont respectueusement invités à venir les visiter avant de faire leurs achats ailleurs.

La grande variété d'étoffes pour robes et autres articles de fantaisie que l'on offre à bas prix et à des conditions libérales, mérite particulièrement l'attention des acheteurs. 31oct—15j

CHARBON—CHARBON.

EN VENANT près de la Poste, souvenez-vous qu'il y a un entrepôt de CHARBON, au No. 77, rue de la Douane, à la première porte après la rue Royale, où l'on trouve constamment du charbon de Pittsburg, d'Angleterre, du Cannel américain et de l'Anthracite; à vendre à la convenance des acheteurs.

29 oct— M BEAN, WILLARD & CO.

A VENDRE—Nouvellement reçu par le brick Marshall Ney, de Bordeaux:
20 barils eau de vie de Cognac;
15 caisses eau de noix, première qualité;
60 fromages Rocquefort;
500 demi boîtes cèpes à l'huile,
25 barils vin blanc;
200 milliers de bouchons;
300 livres de champignons, par caisses de cent livres chaque. JEAN FISSE, Encoignure Royale et St-Pierre. 30 oct—a

REÇU par le navire Old England, du Havre—60 meules de fromages de Gruyère, 1ère qualité;
500 fromages Tête de maure;
65 fromages Pâte de grasse;
200 fromages de Sagos, à vendre par JEAN FISSE, Encoignure Royale et St Pierre. 2 nov

Vins et Eau-de-vie, à Vendre par J. MORIN, 186, Vieille Levée.

50 BARRIQUES vin de Bordeaux pour l'ordinaire de différentes marques,
25 barriques vin rouge vieux de St-Emilion,
10 barriques vin vieux de Margaux,
10 barriques vin de Roussignon F. Durand,
10 barriques Bergasse,
10 barils porter, F. Durand,
5 barils Muscat de Roussillon F. Durand

EAU-DE-VIE.

50 quarts de la marque J. Eraud, cognac,
25 quarts de la marque A. Sistille, Cognac,
25 quarts de la marque de Monteau, en champagne de cognac.

Indiennes convenables aux marchés du Mexique et de la Californie.

DE FOREST & Co, rue de la Douane, No 90, offrent à vendre cent caisses d'INDIENNES, bien assorties, pour les marchés mexicains et californiens. A vendre à bas prix. 30 oct—

SARDINES—900 caisses sardines en boîtes, demi et quarts de boîtes, en déchargement du navire Océana, de Bordeaux, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis. 12nov

CIGARES—Un assortiment complet des meilleures qualités de la Havane; aussi, des Principes, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 25, Vieille Levée, entre Bienville et Douane. 24 oct

F. FRYER,

Encoignure Royale et Bienville et Chartres, 54.

Ouverture Générale DE SES DEUX MAGASINS, Le lundi, 18 novembre.

MME FRYER a l'honneur d'informer les dames qu'elle arrive dernièrement à Paris pour obtenir les plus belles et les plus nouvelles modes, qui ne peuvent être achetées qu'à l'ouverture de la saison, elle leur offrira en vente le plus bel assortiment, le plus riche et le mieux assorti qui ait jamais paru à la Nlle-Orléans.

Mme Fryer est convaincue que les dames de la ville et de la campagne en venant visiter ses magasins lui accorderont la juste satisfaction que sa haute réputation de bon goût lui a toujours mérité.

Les dames connaissent assez l'assortiment que Mme Fryer apporte chaque année, pour qu'elle se croie dispensée, bien qu'elle vienne de le doubler de faire la nomenclature des articles qu'elle mettra en vente. Ne négligez pas mesdames de venir voir ses jolis chapeaux, ses capotes délicieuses, ses petits bonnets si coquets, que vous ne trouverez que chez elle. 15 nov—1

LA MAISON B. DURAND

RUE ROYALE 187 et 189,

Fait l'ouverture de ses Marchandises de Saison.

Jeudi prochain, 14 novembre

Mme Frémineau,

Rue du Canal, 112.

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir un joli assortiment de chapeaux, capotes, manteaux et mantelets, etc, dont elle fera l'ouverture lundi 18 novembre.

Mme Frémineau se charge, comme par le passé, de la confection des robes, manteaux, mantelets, etc. 13nov—6

MAISON DELOUVRE,

141, RUE ROYALE.

MLLE GUERIN a l'honneur de prévenir les Dames que, lundi 11 courant, elle fera l'ouverture de ses nouveautés, modes et jolies lingeries, pour dames et enfans. 9nov—6

Maison de confection.

CHAPEAUX, Robes, Manteaux, Mantelets et principalement habillements d'enfant.

Mme LUSSAN a transporté son magasin de modes et son atelier de confection au No 102, rue Royale. Sa maison est bien connue pour le bon goût des habillements d'enfant, les gardes soleil, capotes, etc.

BALS MASQUES—Grand assortiment de costumes, pour dames et pour hommes, notes exclusivement pour bals et soirées.

On demande de bonnes ouvrières 4 nov—3m

Le magasin de modes et nouveautés de Madame Gerber est maintenant rue Royale, encoignure Toulouse, No 101—Elle a l'honneur d'informer les dames et le public qu'elle vient de recevoir un assortiment considérable de modes nouvelles et articles de fantaisie du plus nouveau genre. Elle a pris des arrangements pour qu'à l'avenir aucune chose elle ce qu'il y a de plus riche, de plus nouveau et de plus élégant en fait d'articles de modes.

Les derniers arrivages du Havre apporteront pour elle les plus jolis chapeaux et mantelets qui ces modes ont fait paraître à Paris. 1nov—1m

T. E. BENOIT.

Importeur et Marchand de Musique ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

No. 78, rue de Chartres

A REÇU par les derniers arrivages d'Europe un grand assortiment d'instruments soigneusement choisis, qu'il vendra En gros et en détail.

Ses relations directes avec les meilleurs facteurs d'Europe, le mettent à même d'offrir des qualités comparativement supérieures à des prix excessivement bas.

Il appelle particulièrement l'attention des marchands et des amateurs sur son choix de GUITARES, consistant en
250 guitares variant de $2 75 à $30.
50 do élégamment ornées, de $35 à 50.
Il a reçu aussi:
400 violons variant de $1 à $15.
12 basses et contrebasses, de $15 à $40.
600 flûtes de différentes sortes de bois, et de 1 à 8 clefs de 50 cts à $25.
300 clarinettes de 6 à 13 clefs de $4 à $15.

Un grand nombre d'instruments en cuivre, nouveaux modèles, à des prix très réduits, les Cornets à trois pistons avec le étuis, à $10.

Aussi: Orgues à manivelle, de différentes dimensions, jouant Quadrilles, Valses, Polkas, etc. pouvant, à la campagne, tenir lieu d'orchestre pour bals et soirées. Orgues d'église de 4 jeux à compter à $350.

On trouvera toujours chez lui les fournitures et accessoires nécessaires à tous les instruments.

Cordes de 1re qualité pour Basse, Contrebasse, Guitare, Violon, Harpe, et aussi pour piano et le bourdon; à des prix très modérés.

Son fonds de musique, journellement augmenté, vient d'être considérablement accru, et ne peut être surpassé; ses nouveautés, choisies avec une attention particulière, éditions originales, avec une remise de 25 pour cent.

Toute personne qui achètera à la fois pour une somme de plus de $10, jouira d'une remise de 20 pour cent.

Polkas, Valses, Marches, Redowas, etc. etc. une feuille, à 10 et 15 cts. 15nov—

Fashionable Store,

Encoignure des rues St-Charles et Commune.

Ouverture de hautes nouveautés d'hiver.

J. DUCOURNAU a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a reçu par les navires Beatrice, Charlemagne et Old England, du Havre, une grande partie de son assortiment d'hiver le complément est attendu par le navire Acadia.

Draperie.

Drap noir extra fin, do en couleurs variées, Casimir noir uni, do à côtes, do croisés, Do grain de poudre casimirs de toutes couleurs, forts, demi-forts et légers, haute nouveauté.

Etoffes à Gilets

Casimir noir brodé, do couleur, do en velours, cachemires de toute genre, velours Grenade noirs, do grenadine, do satinés en couleurs et à fleurs, satin noir façonné, casimir jaune, do blanc, valencias do couleurs, etc. Piqué blanc et de couleur, do brodés laine et argent pour soirées, satin blanc peluches, unis et à fleurs.

Cravattes Assorties.

Cravattes satin noir, do taffetas, do armure, do gros grains, do fantaisies assorties en couleurs; quelques douzaines cravattes brodées pour soirées, écharpes satin noir, do en couleurs.

Habillements Confectionnés

Paletots ouatés et non ouatés, tweeds légers, sacs Edredon de toutes couleurs, habits, redingotes drap noirs et couleurs, manteaux drap bleu, gilets de toutes les formes et d'un grand choix, un assortiment complet de chemises toile fine nouvelle coupe, de toute grandeur, caleçons tricots, chemises flanelles, en coton, guêtres de toutes grandeurs et couleurs, variées et de toutes nuances, mouchoirs de batiste, parapluies verts, noirs et bleus.

Pour les fashionables quelques douzaines de cannes supérieures, &c., &c.

Les personnes qui n'avaient favorisé de leurs commandes sont prévenues que tout a été exécuté avec soin et est prêt à leur être délivré.

J. DUCOURNAU, Enc. St-Charles et Commune. 5nov—1m

L. BINOCHE

30 Rue de Chartres, enc. Douane,

A L'HONNEUR de prévenir les dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne qu'il fera l'ouverture de son salon de modes lundi prochain, 11 novembre. Il mettra en vente un magnifique choix de chapeaux, cappottes, coiffures, fleurs, plumes, etc

Il ouvrira le même jour ses grandes nouveautés d'hiver, consistant en soieries, étoffes fantaisie pour robes, manteaux, mantelets, lingerie, châles et robes crêpe de Chine, ombrelles etc., qu'il vendra aux prix les plus modérés.

Ayant un choix plus riche et plus varié que jamais, il ose espérer que les dames voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage. 6 nov—

HABILLEMENTS CONFECTIONNES.

H. HUARD.

No. 69, rue Commune, vis-à-vis le Hewlett's Exchange.

LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et connaissances qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages, un assortiment complet d'habillements confectionnés en tous genres, choisis avec le plus grand soin et qu'il offre à des prix modérés; il ose en solliciter leur patronage se flatter de pouvoir satisfaire leurs désirs.

Le public est respectueusement prié de vouloir bien lui accorder son attention et d'examiner son assortiment, qu'il espère d'attirer tous les goûts.

24oct 1m H. HUARD.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

J. B. BLACHE & Co informent leurs amis et le public qu'ils ont transporté leur magasin d'encan du No 114 au No 77, rue de Chartres, entre Conti et Bienville. 12nov—6

Bureau de Courtage!

HENRY LEGENDRE a transporté son bureau rue St-Louis, près de la Bourse St-Louis. Il s'occupera de l'escompte de billets à ordre, prêts sur hypothèque, de ventes et d'achats des obligations des 1re, 2me et 3me municipalités. 22oct—1m

EN débarquement des navires Océana et Sabattis, venant de Bordeaux,
100 barriques vin rouge St Julien bon ordinaire,
40 barils vin blanc supérieur Haut Sauterne,
19 quarts Cognac Auguste Navarrenx,
10 huitièmes cognac fine champagne, George Maurice 1810,
207 caisses cerises à l'eau-de-vie.
A vendre par AUG. MOLIER, No 90, rue St-Louis. 12nov

SARDINES à l'huile de la nouvelle pêche—6 000 demi et quart boîtes sardines à l'huile de la nouvelle pêche, de la marque bien connue B Guilloux, et à vendre par AUGUSTE MOLIER, No 90, rue St-Louis. 28oct—6f

Nègres du Maryland et de la Virginie.

VENANT d'arriver et à vendre à mon Etablissement No 15, rue de l'Esplanade, CENT TRENTE NEGRES, importés de Baltimore, comprenant un choix de bons nègres de champ, domestiques, cuisinières, blanchisseuses et repasseuses, couturières, forgerons, charpentiers et un bon tailleur. Le tout à vendre pour du comptant ou des acceptations de ville. Les personnes qui désirent faire des acquisitions, sont invitées à venir me voir, car je suis décidé à vendre à bas prix. J. M. WILSON 20oct—3m

Domestique à vendre.

UNE mulâtresse créole, bonne cuisinière, blanchisseuse, repasseuse, couturière, domestique de maison. S'adresser à M. D. Troncler, rue de Chartres No 145. 8nov—

ASSOCIATION.

M. RUDOLF SCHWARTZE a été admis comme un associé dans notre maison de commerce, à dater du 16 octobre 1850.

7 nov—1m GEORGE GREEN & BROTHER.

AVIS—Le soussigné ayant pris l'agence de la Compagnie des navires à vapeur de la malle des E.-U. pour la navigation des Océans Atlantique et Pacifique, s'est établi en cette ville pour la transaction des affaires par commission et d'envois en général. Son bureau est au No 9, rue des Magasins. JAMES R. JENNINGS 3nov

Le mulâtre CHARLES alias ALEXANDRE âgé de 25 ans environ, s'est absenté de chez son maître depuis plusieurs jours. Il est de taille moyenne, se tient droit et a la démarche dégagée; ses traits sont réguliers et effilés, les sourcils épais, il a deux petites cicatrices à la figure. Il parle anglais, un peu le français. Etant domestique de maison, il cherchera probablement à se placer à bord d'un steamboat ou dans une maison ayant table d'hôtes.

25 piastres de récompense seront données à celui qui le ramènera chez le soussigné ou le logera dans une geôle de la 1re municipalité.

12nov—3l M. DARET, 117, rue St-Philippe.

PIANOS

A. PERIER, 310, rue Royale, entre Ursulines et St. Philippe,

DE retour de France, où il a fait construire un grand nombre de Pianos dans les ateliers de PLEYEL, ERARD et DEBAIN, offre au public un choix d'instruments réellement hors ligne.

Fabrique de Pianos-mécaniques.

A. Périer fait fabriquer dans ses ateliers de la rue Royale, des Pianos-Piccolo, avec un seul clavier à sept octaves, sans orgue ni adaptation, sur lesquels on peut, sans être musicien, exécuter de grands morceaux d'opéras et les airs les plus nouveaux.

Ces Pianos ne doivent pas être confondus avec les Pianos orgue, à deux claviers et à deux pièces s'adaptant au piano ou orgue, et qui permettent d'exécuter des morceaux sans aucune connaissance de la musique.

Ces derniers instruments seront aussi fabriqués dans ses ateliers, et il les fournira aux importateurs à des prix modérés.

PIANOS HARMONIUM à 14 registres, AVEC ANTIPHONEL,

Dont le mécanisme offre plus d'avantages à l'exécutant que les petits orgues à deux claviers.

Pianos-orgue à Harmoniphon.

A l'aide duquel on n'a besoin pour exécuter la musique d'Eglise que de savoir lire les notes.

Pianos de salon à percussion, sans corde et sans danger de se discorder, avantage précieux dans les climats humides où les pianos de faible construction exigent des masses de bois sur résister au tirage des cordes; ce qui leur donne un son aigre strident.

Les personnes qui ont de véritables pianos de Pleyel et d'Erard, et dont elles voudraient se défaire, pourront les changer contre des pianos système en fer complet.

6nov— A. PERIER, rue Royale, No. 310, entre Ursulines et St Philippe

GRANDE OUVERTURE DE MODES ET NOUVEAUTES.

OLYMPE

A l'honneur de prévenir les dames, que lundi prochain 11 du courant, elle fera l'ouverture de ses marchandises de modes et nouveautés consistant en chapeaux et capotes, bonnets et coiffures de Barenne, Alexandrine et Laure, de formes les plus variées et les plus nouvelles. Manteaux Talma et Louienne et Pelerins en velours, satin et drap. Mantelets pour dames et enfans, Robes pour robes, Mantelets et Mantelets, Moire antique riche, Jardinière et Pompadour. Lingerie de Mme Payan. Mouchoirs brodés de Chambre, Robins velours, satin et gros de Naples. Rubans pour garniture de robes. Chales, Pointes et Echarpes. Dentelle noire et application de Bruxelles et Point d'Alençon, Cols, Fichus, Pelerines et Manches point d'Angleterre velours de toutes nuances. Peignes écaille blonde et noire, Bareges, Mousseline de soie, Crêpe de Paris, Cachemire unis et imprimés et brodés, drap pour robes et une grande variété d'articles de fantaisie.

Mlle Olympe ayant mis tous ses soins et la plus minutieuse attention dans le choix de tous ses articles de modes et nouveautés, ose espérer que les dames voudront bien lui accorder leur bienveillant patronage. No 31, rue de Chartres

6nov— Encoignure Douane

IMPORTATION DIRECTE.

D. H. Holmes,

No 114, rue du Canal, entre Bourbon et Dauphine

LE public est respectueusement invité à venir examiner le plus grand assortiment de soieries, cachemires, mérinos, mousseline laine, &c. &c. reçu jusqu'à ce jour dans la Sud

SOIERIES de tout genre, de 50c à $10 la yarde
Cachemires de 15 cents à $1 25 do
Cachemire Français 6/4 de large de $1 25 à $10 do
Mérinos Saxe 6/4 de 20 à 90 cents la yarde
Mérinos français 7/4 de $1 à 1 50 do do
Mousseline laine, de 12½ à 75 cents do do

Avec un grand choix d'INDIENNES FRANÇAISES, ANGLAISES, AMERICAINES.

COTONS DE TOUTE FABRIQUE: LINGE DE TABLE, DAMASSES, OUVRES, TOILES, &c.

DAMAS POUR RIDEAUX EN SOIE, LAINE, ET COTON.

AUSSI—Une grande quantité d'articles de fantaisie et de ménage, etc, qu'il sera offert à des prix plus bas qu'aucune autre maison de cette ville. 11nov—10f

Compagnie d'Assurances des Négocians

UN dividende de 10 piastres par action a couru, sur les bénéfices de l'ancienne Compagnie d'Assurances des Négocians, sera payé aux Actionnaires à partir du lundi prochain.

5nov—10f JOHN PEMBERTON, Liquidateur.

Compagnie de la Presse à Coton à Vapeur de la Levée.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu le dernier lundi, 25 du courant, à son bureau, de 10 heures du matin à 2 heures P. M. F. J. FORSTALL, Secrétaire 11nov—15a

AVIS—Les personnes qui désirent louer quelque propriété appartenant à la succession de feu John McDonough, sont invitées à s'adresser par écrit aux exécuteurs testamentaires et à déposer leur demande au Bureau, encoignure des rues Douane et Royale, au local de la Banque de l'Union.

C. ROSELIUS, C. W. E. LAVERGNE, F. B. D'AQUIN, A. D CROSSMAN, Exécuteurs Testamentaires. 5nov—

NOUVEAU MAGASIN.

J. J. SAINT-CYR informe respectueusement les dames de la Nlle-Orléans qu'il arrive de Paris avec un grand assortiment de nouveautés qu'il ouvrira lundi prochain, 11 novembre 1850.

Rue Bourbon, No 271, entre Dumaine et St-Philippe

6 nov—15f

Victor Hébert

149, RUE DE CHARTRES.

L'ALMANACH de la Louisiane pour 1851—A vendre en gros et en détail.

AUSSI—Memento de Cabinet pour 1851

Agenda de poche idem

Almanachs illustrés et de fantaisie. 7 nov—1m

Victor Hébert

149 RUE DE CHARTRES.

REÇU par le navire Old England, du Havre—800 volumes de romans magnifiquement illustrés français par les meilleurs auteurs, à 10, 15, 20, 25 50 et 75 cents le volume. 7 nov—1m

Victor Hébert

149 RUE DE CHARTRES.

REÇU par le navire Old England, du Havre, plus de 6,000 rouleaux de papier peint ordinaire, demi fin, fin et doré, tous de nouveaux dessins, à des prix EXCESSIVEMENT REDUITS. 7 nov—1m

Changement de Domicile

Mme HUCHEZ, ci-devant 85, rue de Chartres, actuellement Encoignure TIVOLI CIRCLE & DELORD, se charge des réparations de toutes espèces de montres, et de la réparation comme en fabrique, les pièces les plus difficiles. Tout ouvrage est garanti.

Mme Huchez prie les personnes qui, jusqu'à ce jour l'ont honorée de leur confiance, de vouloir bien la lui continuer. 1nov—1m

Les officiers et soldats de 1812, 1815, et des guerres Indiennes

DEPUIS 1790, ou leurs veuves, ou enfans mineurs, peuvent obtenir la concession de terres que leur accorde un acte récent du Congrès, en s'adressant à L. E. SIMMONDS, avocat et commissaire des Etats-Unis, au No 3, rue St-Charles, Bureau No 9, au premier. 9nov—1m

AVIS—Aux survivants, aux veuves et aux enfans mineurs des officiers, soldats, et volontaires de la guerre de 1812, des guerres indiennes, et aux officiers brevetés de la guerre du Mexique.

Le soussigné se charge de toutes réclamations pour la concession de terres publiques accordée par acte du dernier Congrès; il obtiendra le certificat des ayans-droit et enregistrera la concession aux différens bureaux des terres, selon le désir du réclamant. Etant en relations avec un agent qui réside à Washington, il peut obtenir tous les renseignemens; faire sur les lieux toutes les démarches et écritures. CHS. DE BLANC, Jne. 11nov—6f Avocat.—Bureau 92 Douane

FORGE—A louer, au mois ou à bail, sur conditions à faire de gré à gré une forge pour serrurier, forgeron et charron, située rue des Remparts, entre les rues des Ursulines et du Bayou. Cet établissement nouvellement bâti, convient à plusieurs genres d'affaires, ayant des dépendances cour bien pavée, hydrant, &c. S'adresser à M. Broderick, rue du Bayou, entre Remparts et St-Claude 4 nov

A LOUER—Quatre des cinq MAGASINS NEUFS, avec des LOGEMENTS convenables pour des familles, dans les étages supérieurs, situés au bout du MARCHE POYDRAS.

Ceux à l'encoignure des rues Poydras et Baronne et des rues Poydras et Pena, sont par leur proximité du Marché Poydras, admirablement situés pour le détail des marchandises sèches ou pour tenir un magasin de comestibles. Pour les conditions, s'adresser à S. J. PETERS, Jr., 157, rue Carondelet, ou à 12nov—6 PETERS & MILLARD.

A LOUER—Le Magasin double en briques, vis à vis la nouvelle Douane, ayant deux issues, l'un sur la rue de la Douane et l'autre rue Crossman.

S'adresser à P. J. PAVY, LORIT & Co., 4 nov—1m 13, rue Conti

A LOUER, à prendre possession immédiate, une grande et belle maison située rue Thalie, entre les rues Nayades et Prytanie, seconde municipalité, ensemble avec un vaste terrain, jardin, écuries, &c. cette maison est dans le voisinage de MM. Landreaux et Ferret, et convient à une grande famille, elle a été dernièrement réparée. S'adresser à L. A. GUNST, 3nov— 351, rue Dauphine, entre Dumaine et St Philippe

MADAME DE PONTALBA, de retour en ville, recevra les personnes qui désireront la voir pour la location de ses maisons. Son adresse est le No 3 sur la rue St-Pierre, près de la Levée, maison Pontalba. 17 oct—1m

ARTICLES DIVERS—Reçu par les navires Claiborne, Arendel et autres

Fruits preservés—100 caisses fraises, groseilles, prunes, etc, dans leur jus, de la marque de J. Peneau.

Fruits à l'eau de vie—50 caisses nouvelle récolte Bordines—100 caisses en boîtes, demi et quarts, J Peneau.

Vermicelle et macaroni d'Italie—200 boîtes et 1/2.

Bière et Porter de Londres—15 bar quarts, pintes

Cornichons—100 caisses, français et anglais frais.

Champagne—500 paniers, quarts et pintes, meilleures marques.

Raisins secs—En caisses, demi et quarts.

Raisins verts—En barillets et en 1/2, bon ordre

En magasin.

Eau de vie de Cognac—75 demi pipes, quarts et huitièmes, des meilleures marques et sous les clés de la douane.

Vin blanc—Sauterne et Barsac—100 caisses et 75 barils.

Vin rouge—En barriques, barils et caisses, le meilleur assortiment.

Salaisons, conserves alimentaires et végétaux—Homards, saumons, anchois, petits pois, champignons, pâté truffé et gibiers.

Fromage—Excellent Gruyère, Hollande, Neufchatel, Sapsago et Goshen.

Jambons de Westphalie et Saucissons de Lyon—de qualités supérieures.

Huile d'olive—800 paniers en plates et quarts

Fruits secs—Prunes—Pruneaux en jarres, amandes fraîches, petits raisins, citrons, etc.

Liqueurs—150 caisses liqueurs assorties et de qualité supérieure, de France, Hollande et Italie.

Un grand assortiment d'articles en vins, liqueurs, comestibles et comestibles, à l'usage des familles, à vendre en gros et en détail, et d'importation directe, par LORRILLON & Co, 11 nov Encoignure Royale et Douane